

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

Les griefs des ouvrières dans l'industrie de la robe (1936)

Léa Roback : Ça fait que, ç'a été très intéressant et moi, ce qui m'a intéressé, c'était le fait qu'on avait des réunions d'atelier et on voulait avoir les griefs. Ça, on en a des histoires ma fille. Et toujours le *leitmotiv* qu'il y avait, c'était la question si on peut travailler sans favoritisme et sans cette jupe qui voudrait toujours lever, puis de « tâtage » comme Sally [St-Aubin] disait. Alors ça, ça a été une question primordiale et je sais pas si Yvette se rappellera de la petite Juliette, ah!, cette jeune ouvrière, vraiment, elle était la *pimpeuse*. J'ai essayé de la rejoindre. Impossible ! Alors elle, elle n'a pas gobé du tout. Alors elle m'a regardée, puis la Pesotta puis les autres. Elle voulait avoir des réponses avant qu'elle dise « Oui! ». Ça fait qu'elle a dit : « Qu'est-ce que c'est qui va arriver là, sur la question de nos droits de femmes ? ». Et puis elle, c'est pas à moi qu'elle parlait. Mais elle parlait, se tournait puis elle parlait aux ouvrières. Oh, ça c'était une petite... fantastique. Ça fait qu'elle a dit « Oui, ah oui, la question du salaire, c'est important, les heures de travail et le favoritisme et puis le "tâtage". On n'en veut plus de ça ! On travaille, on gagne notre argent. Et pas la question de se faire tâter partout parce qu'on est favorites, on a permis ... Tiens, il va faire cette grande faveur, il va donner un gros paquet de travail, de morceaux de cette robe, et que tu pourras faire... ». C'était le travail à la pièce. Et ça, c'est un travail honteux et dire que ça dure encore aujourd'hui. Tout est minuté là, chronométré, et ça c'est la... c'est ça qui fait le *burn-out* pour les ouvrières. Ça continue. Alors ça cette question, elles, elles le savaient, mais pour elles, bien c'était le règlement! Et il y avait beaucoup beaucoup d'injustices, les salaires par exemple. Une mère qui amenait sa fille, toutes les deux sur la même carte. Puis « ta gueule ! » comme ça là, « la ferme ! ».

Et puis on n'osait pas se plaindre, il n'y avait pas de syndicat. Puis si tu te plainais ou si tu en parlais... Et durant l'heure du midi, ça tournait les ceintures. Puis si c'était pas fini, on l'apportait à la maison et toute la famille autour de la table... parce qu'il fallait prendre de l'avance. Des conditions, là vraiment, ça faisait lever les cheveux de la tête. Alors les patrons voulaient pas et en même temps on avait des syndicats catholiques dans les jambes. Alors eux aussi, et dans le temps les aumôniers portaient l'habit, la soutane, ça fait qu'ils allaient là. Il y a une chose... il y en avait un ou deux patrons juifs qui ont dit ça, on n'est pas pour signer un contrat. Il y en avait qui avaient signé un contrat, mais pas avec les communistes. S'il vous plaît, laissez-moi rire ! Monsieur Shane, qui avait la même horreur que Duplessis contre les communistes. Moi, j'ai toujours dit, avant d'aller se coucher, ils regardaient en dessous du lit pour voir s'il y en avait pas, un communiste ou une communiste qui s'était faufilé là. Mais c'était ça. Et Dubinsky était pareil !